

Rémi Anicotte, PhD des Langues'O, et
membre associé du CRLAO, a publié le
Livre sur les calculs aux Presses de
l'INALCO, ainsi que *Six chapitres
d'histoire de Chine*.

ISBN : 979-10-359-5940-1

Dépôt légal : 07/2023

Achevé d'imprimer en France

PRÉAMBULE

L'archéologie des XX^e et XXI^e siècles exhuma d'innombrables manuscrits chinois. D'autres textes furent excavés du fait de pilliers de tombes, et parfois récupérés *in extremis* sur des marchés en Chine continentale, et à Hongkong. La plupart de ces écrits furent composés, entre le III^e siècle avant J.-C. et le III^e siècle après J.-C., sur des feuilles de soies, des lamelles de bambou, et des planchettes de bois.

Le présent recueil offre un florilège de textes qui furent enterrés, oubliés, puis finalement retrouvés. Ils sont aujourd'hui inédits. Ainsi, nous proposons à nos lecteurs une série de capsules temporelles ressuscitant sous nos yeux un quotidien évanoui depuis des siècles.

Le lecteur trouvera des lettres de soldats, des actes testimoniaux, de brefs passages de traités de mathématiques, de médecine, d'astrologie ou d'oniromancie, des histoires de morts-vivants, des lois, des règlements, des bordereaux administratifs, révélant tout un univers de conceptions légales, morales et spirituelles parfois étonnantes.

Les extraits traduits reflètent une vie matérielle riche, impliquant des questions de logistique, ou d'argent. Certains font resurgir la vie des militaires dans les marges de l'Empire, à l'extrémité chinoise de la Route de la soie.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction 1

Symboles utilisés 9

Le bambou 11

Lamelles de bambou 12

Pots de bambou 14

Les plumes et les flèches 17

Collecte de plumes 18

Empennage des flèches 19

Transport 21

Livraison de bibasses au palais 22

Transport de charbon de bois 24

Registre de haras 26

Le nerf de la guerre 29

Des prix en 186 avant J.-C. 30

La valeur des feuilles de mûrier 32

Prêt à intérêts 34

Taxes sur les fourrures 35

Actes testimoniaux de Mme Zhu Ling 36

Vies de soldats 41

Lettres de Heifu et de Jing 42

Alertes à la frontière 46

Concours de tir à l'arc 51

Lettre de Yuan à Zifang 53

Entre nature et surnaturel 57

Le rinçage des œufs de vers à soie 58

Sacrifice au patron de l'agriculture 60

Contrôle de l'orgasme 63

Dan revient d'entre les morts 64

Prédictions sur les comètes 67

L'explication des songes 69

Références générales 73

INTRODUCTION

Les supports d'écriture en Chine et dans le Monde

La fourchette temporelle des manuscrits du présent recueil ne coïncide nullement avec l'histoire politique de la Chine. Elle s'attache plutôt à suivre l'évolution des supports d'écriture utilisés avec deux dates charnières : au III^e siècle avant J.-C. la communication écrite se banalisa et commença à laisser des traces archéologiques abondantes, puis le III^e siècle après J.-C. vit le papier s'imposer comme nouveau support privilégié d'écriture. Or la disponibilité de tels ou tels supports conditionnait le nombre de personnes pouvant accéder à l'écrit, et la typologie des textes.

L'humanité a utilisé bien des supports d'écriture analogiques, souvent éphémères, parfois capables de durer, certains légers et transportables, d'autres pesants, voire inamovibles : sable sur le sol, poussière sur une ardoise, tablettes d'argile en Mésopotamie, tablettes de cire molle en Grèce et à Rome, carapaces de tortues, os, bronzes et stèles de pierre en Chine, papyrus (feuilles végétales tressées et comprimées) en Égypte, parchemins (peau de mouton) au Moyen-Orient, écorce de bouleau en Russie, à Gandhara et en Inde, écorce de ficus (dite *papier d'amate*) au Mexique et Amérique centrale, lamelles de feuilles de palmier en Inde et en Indonésie, planchettes et lamelles de bois en Europe, en Inde, en Chine, en Corée et au Japon, soie et lamelles de bambou en Chine et dans les pays limitrophes, *etc.*

En Chine, les trouvailles archéologiques nous apportèrent des écrits sur des supports variés ; par ordre d'ancienneté on trouve : les inscriptions sur des plastrons de tortues et des os, sur des bronzes, sur des planchettes et lamelles de bois, sur des lamelles de bambou, sur des morceaux de soie, sur des stèles de pierre, et enfin sur du papier. Il s'agit là de ce qui nous est parvenu. Nous ne savons pas quels supports éphémères utilisaient les anciens Chinois : pigments instables sur des roches ? Poussière sur le sol ?

Les Chinois produisaient de longue date des papiers en recyclant des tissus et des cordes de jute. Puis, selon la tradition chinoise, Cai Lun (début du II^e siècle après J.-C.) en améliora radicalement le procédé de fabrication. La qualité se stabilisa, et le coût de production diminua. Ceci entraîna la généralisation de son usage vers le III^e siècle après J.-C.¹

Avant, les matériaux souples et légers coûtaient davantage que les planchettes de bois et les lamelles de bambou dont la matière première se trouvait en abondance. Notamment, écrire sur la soie s'avéra toujours un luxe, un choix réservé à des ouvrages commandés par l'aristocratie, ou comme une marque d'estime particulière pour le destinataire d'un courrier. En effet, la production de 1 m² de soie nécessitait environ 1500 chrysalides de bombyx qu'il fallait nourrir de feuilles de mûrier pendant un mois. Puis il fallait encore dévider les cocons, filer la soie, et la tisser.

À titre de comparaison, une tige de bambou donnait environ 200 lamelles d'environ 70 cm. Elles étaient découpées en trois donnant environ 600 lamelles de 23 cm de long et de 6 à 7 mm de large fournissant près de 1 m² de support d'écriture. Le coût était dérisoire, en

¹ DRÈGE Jean-Pierre, *Le papier dans la Chine impériale*. Paris : Les Belles Lettres, 2017.

comparaison avec la même surface de soie ; même en comptant l'entretien de la main d'œuvre et l'équipement servant à bouillir les bambous, les sécher sur une plaque chauffée à haute température, découper les lamelles sur l'extérieur des tiges, gratter les matières molles du côté intérieur de l'écorce, et relier les lamelles avec des ficelles afin de former des rouleaux.

Les écrits à l'encre sur lamelles de bambou, et le bois, possèdent une bonne capacité de conservation, à condition d'être maintenues à l'abri de l'oxydation, cela explique pourquoi les fouilles archéologiques purent en exhumer autant.

Les corpus sur lamelles et sur feuille de soie

L'archéologie des XX^e et XXI^e siècles exhuma d'innombrables manuscrits chinois composés entre le III^e siècle avant J.-C. et le III^e siècle après J.-C., sur des feuilles de soies, sur des planchettes de bois, ou sur des lamelles de bois ou de bambou. Leurs contenus pratiques, voire personnels, les démarquaient des inscriptions solennelles et pompeuses des stèles et des bronzes.

Depuis les années 1980, des universités ou des musées chinois achètent auprès d'antiquaires, des écrits récupérés sur des chantiers de construction, ou dérobés par des pilliers de tombes. Ces derniers restent insensibles à la destruction de données scientifiques que seules des fouilles professionnelles auraient pu détecter. Trop souvent ils anéantissent la possibilité d'une datation fine, et aussi le contexte que formait la proximité avec d'autres artefacts.

La quantité des manuscrits découverts reflète une large diffusion de l'écriture, et l'accessibilité de supports pratiques, bon marché, et se conservant bien. Les missives privées témoignent de l'existence d'un système de relais postaux sophistiqué.

En 1905, les 75 pages de son *Livres chinois avant l'invention du papier* suffisaient à Édouard Chavannes pour présenter les corpus, sur soie, lamelles, et carapaces de tortues, découverts par les missions archéologiques de son temps.

Un siècle plus tard, il ne fallait pas moins de 727 pages à l'ouvrage *Corpus sur soie et lamelles exhumés au XX^e siècle*² afin de référencer les corpus sur lamelles et feuilles de soie exhumés de 1900 à 2002, ainsi que les publications à leur sujet sorties de 1903 à 2002. Les corpus y furent rangés sous 126 entrées, par années et sites de fouilles ou d'acquisition. Généralement, une entrée ne renvoie qu'à quelques lamelles éparses, tandis que « Zoumalou 1996 » et « Liye 2002 » correspondent séparément à des dizaines de milliers de lamelles portant de brèves notes administratives. « Guodian 1993 » et « Zhangjia-shan 1983 » regroupent plusieurs textes longs. Par ailleurs, 70% des entrées concernent des trouvailles postérieures à 1970, une date coïncidant à une multiplication des chantiers d'infrastructures, assortie de l'application de plus en plus stricte d'un principe de fouilles d'urgence, déclenchées suite à une déclaration obligatoire de la découverte de vestiges.

La plupart des sites se trouvent dans le tiers le plus oriental du territoire chinois, qui a toujours connu la plus grande densité de population.

La majorité des manuscrits proviennent de sépultures, en raison de la coutume prescrivant d'enterrer les défunts avec leurs possessions, parfois des livres, lettres et pièces administratives, comme s'ils devaient en rendre comptes à l'administration des enfers.

² PIAN Yuqian, DUAN Shu'an (éds.), *Corpus sur soie et lamelles exhumés au XX^e siècle* [二十世紀出土簡帛綜述]. Pékin : Cultural Relics Press, 2006.